

« Cours Aphorontes ! cours ! »

12^e dimanche après Trinité – 07/09/2025 – Hébreux 12.1-3

Cours Forrest ! Cours !

Dans le film Forrest Gump, Jenny encourage le jeune Forrest à courir pour échapper à ceux qui veulent lui faire du mal. Vous vous souvenez peut-être que, petit, il portait des appareils pour l'aider à tenir debout. Et c'est lorsqu'il s'est mis à courir que ces appareils sont tombés, et qu'il n'en a plus eu besoin.

L'épître aux Hébreux, elle aussi, nous dit de courir. Elle nous parle de quelqu'un qui nous encourage, et il y a un fardeau dont il faut se débarrasser.

Au lieu de « Cours Forrest ! », on pourrait dire :

« Cours aphorontes ! » C'est ce que dit le verset 1 :

« Courons les yeux fixés sur Jésus. »

Courons aphorontes sur Jésus.

Il faut courir aphorontes sur Jésus.

L'auteur de l'épître aux Hébreux compare notre vie sur terre à cette course, à ce combat, à cette compétition, à cette épreuve. Pour courir, il faut se débarrasser de ce qui gêne. Il faut tout lâcher : tout fardeau et tout péché.

Le fardeau, c'est tout ce qui dépasse, tout ce qui est saillant. Comme des appareils, comme un sac à dos inutile, comme une charge quelconque. Quel est ce fardeau que tu dois déposer avant de te lancer dans la course ?

Quelle est cette chose que tu portes et qui te handicape, qui t'incommoder, qui t'apporte de l'inconfort, qui te pénalise, qui t'empêche de te donner à fond, de donner le meilleur de toi-même ?

Timidité, peur, frustration, échec, rancune, pressions

familiales ou sociales, attentes exagérées, engagements pris à la légère...

Pour courir, il faut se débarrasser du fardeau.

Il faut se débarrasser du boulet. Il faut se débarrasser de ce qui nous freine et nous empêche de courir normalement.

La seule façon de se débarrasser de ce qui gêne et de ce qui empêche d'avancer c'est en Christ.

En lui nous vivons la mort et la nouvelle naissance.

En lui nous vivons la transformation.

En Christ, l'Esprit Saint crée en nous l'homme nouveau.

Les choses anciennes sont passées : tout est devenu nouveau. Dans le renouveau de l'Esprit, dans la soumission au Christ,

en lui abandonnant notre vie, nous serons débarrassés de ces choses.

Le texte parle de tout fardeau et tout péché. « Le péché qui nous enveloppe si facilement. » Le péché qui nous embobine. Combien de fois on se fait avoir de nouveau par notre nature pécheresse ? On est séduit, on se laisse tromper.

On fait l'innocent, celui qui ne sait pas que c'est un péché et on se fait encore avoir. Trop souvent.

Embobiné dans un péché, enveloppé dans du papier cadeau, emballé dans un film plastique par le péché...

il est impossible d'avancer, encore moins de courir, et encore moins d'espérer arriver jusqu'au bout de la course.

On s'est tellement fait embobiner qu'on finit par appeler ça un péché mignon, un péché innocent, un péché inoffensif.

Mais il n'y a pas de tels adjectifs quand on parle du péché.

Est-ce qu'il existe une offense mignonne, une offense

innocente, une offense inoffensive ? Ça existe pour vous ? Vous prenez les offenses contre vous comme des choses mignonne et inoffensives ? Pourquoi ça existerait pour Dieu ?

Quel est ce péché qui t'embobine ?

Tu sais, devant Dieu, de quoi je parle. Tu connais ce péché. Et tu sais qu'il faut le laisser.

Et comment fait-on pour le laisser ? Par la repentance sincère. Par un complet abandon au Christ et à son Esprit Saint afin qu'il nous accorde la victoire.

Il faut déposer ses envies pécheresses au pied de la croix, là où on peut contempler le prix qui a été payé pour nos péchés mignons. Là où on peut contempler le Christ crucifié pour nos péchés innocents. Là où on peut contempler son sang précieux répandu pour nos péchés inoffensifs.

Pour courir, il faut se débarrasser de tout ce lest inutile.

Et que se passera-t-il quand je serai débarrassé de tout fardeau et de tout péché qui m'enveloppe ?

On essaiera de me les refourguer.

Ton être pécheur intérieur te fera regarder avec envie ces choses que tu as laissées sur la touche.

Il te donnera envie de faire demi-tour, de retourner récupérer ce que tu avais abandonné pour courir en Christ.

C'est pourquoi la Parole te dit de courir aphononnes, de courir les yeux fixés sur Jésus.

Si tu regardes là-bas, devant, tu ne regarderas plus derrière toi.

La Parole nous montre l'exemple de Jésus :
à cause de la joie qui était devant lui, il a enduré la croix,
méprisé la honte de cette croix, surtout pour lui qui était le
Créateur sur terre.

Il a enduré l'opposition de la part des pécheurs, il a supporté
les chefs religieux qui déformaient ses paroles,
la foule qui criait « crucifie-le ! »

Il a enduré la croix, il a supporté le jugement de Dieu.
Il est mort pour chaque être humain qui le dédaigne,
qui se moque de lui, qui le méprise.
Il est mort pour chacun de nous,
nous qui sommes indignes d'un tel sacrifice.

Jésus l'a fait parce qu'il avait les yeux fixés au-delà.
Il contemplait à l'avance la joie du salut, la joie de récupérer
l'humanité perdue, la joie de pouvoir de nouveau partager
pleinement avec ses créatures, la joie de le faire pour
l'éternité.

Jésus a couru aphorontes sur cette joie. Il nous demande de
courir aphorontes sur lui, les yeux fixés sur lui.
Il ne faut pas dévier le regard ailleurs.

Pourquoi sur lui ? Parce qu'il est l'auteur et le
consommateur de notre foi. Il est la cause première de
notre foi, et celui qui
la mène à terme, qui la mène à la perfection, qui l'a fait
aboutir.

Son œuvre sur la croix, le don du pardon qui nous est
accordé par son sacrifice, c'est cela l'origine de notre foi.
Nous mettons en lui notre confiance, nous avons la
certitude de ce pardon, nous avons l'assurance de

l'accomplissement de toutes les promesses faites à ceux qui ont la foi en Christ.

Nous avons l'assurance que cette foi aboutira dans la gloire de notre Dieu et dans la vie éternelle.

Courons vers lui, les yeux fixés sur lui.

Que les obstacles de la course ne te fassent pas perdre de vue le Christ.

Que les soucis de cette vie sur terre ne te détournent pas du Christ.

Que les promesses vaines de ce monde ne te séduisent pas, ne t'arrêtent pas dans ta course.

Cours aphones ! cours les yeux fixés sur Jésus !

Les tribunes du stade sont remplies de supporters qui t'encouragent. Il y a toute une nuée de témoins qui t'entoure.

Ils ont couru avant nous. Ils sont arrivés à la ligne d'arrivée.

Ils sont l'Église triomphante dans la gloire.

Ils ont obtenu la couronne de la vie en Christ,

ils ont obtenu la couronne de la vie par la foi.

Noé, Abraham, Moïse, Jérémie, les apôtres, les martyrs,

ceux qui nous ont précédés dans la foi. Parents,

grands-parents, aïeux... Ils ont tous obtenu la couronne par grâce,

comme le don gratuit et immérité que Christ a obtenu pour tous, pour nous tous.

Cours aphones ! cours les yeux fixés sur Jésus, la course qui est devant toi.

Personne d'autre que toi ne peut la courir.

Je ne peux pas la courir pour toi. Tes parents, tes enfants ne peuvent pas la courir à ta place. Chacun a sa propre course.

Parfois, on pense que l'autre a une course plus facile que la nôtre. On croit parfois que Dieu a été injuste dans le choix de notre course. « Il aurait pu m'éviter telle ou telle chose. Je m'en serais bien passé. » On le pense tous.

On le pense quand on a arrêté de garder les yeux fixés sur Jésus, et qu'on a commencé à regarder les autres coureurs. Dès qu'on dévie le regard, on se met en danger. En danger de ne pas achever la course.

Ce n'est pas une compétition entre coureurs !
Peu importe qui arrive premier, peu importe qui court plus vite. Chacun sa course. Chacun a devant soi sa propre course,
et pour la courir il faut garder les yeux fixés sur Jésus.

Et puis, à la fin, l'auteur de l'épître aux Hébreux nous parle d'une situation qui peut se produire – et qui, d'ailleurs, se produit plusieurs fois dans notre vie en Christ : on se lasse, on se fatigue, on perd la motivation, on perd l'envie, la faim, « l'œil du tigre » (pour faire une référence à un autre film culte !).

On perd la motivation lorsqu'on perd de vue le Christ. On sent que l'église commence à nous lasser lorsqu'on prête trop attention aux questions mondaines qui traversent l'église.

De quoi je parle ? « On est peu nombreux. » « Avant, on faisait ceci, on faisait cela, on ne le fait plus, c'est dommage... »

Ce n'est pas mauvais de remarquer ce genre de choses,

mais il y a une différence entre remarquer et fixer son regard.

Si on fixe son regard sur l'église et ses activités, on se lassera très vite. On perdra la motivation.

Courons aphasés, courons les yeux fixés, mais sur le Christ. C'est lui que nous suivons, pas une dénomination, pas une paroisse historique.

C'est le Christ qui a des paroles de vie, des promesses de vie éternelle.

Nous sommes Église, nous sommes là pour nous soutenir, pour nous encourager à garder les yeux fixés sur Jésus.

La Parole nous parle encore d'être découragé dans l'âme lorsqu'on court sans garder les yeux fixés sur Jésus.

Le découragement dont parle ce verset, c'est littéralement être démonté dans son âme, être épuisé, sans vigueur intérieurement.

Ça vous est peut-être déjà arrivé de vous sentir effondrés à l'intérieur.

Extérieurement, pour le reste du monde, tout semble aller, mais intérieurement, on se sent vidé de ses forces, sans aucune volonté de continuer.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Que la course est difficile.

Quand vient l'envie de jeter l'éponge, de raccrocher, d'abandonner... Qu'est-ce qu'il faut faire pour continuer à courir ?

Il faut se ressourcer. Il faut manger, il faut boire pour retrouver des forces.

Quand on se sent découragé, c'est là qu'il faut faire l'effort supplémentaire de venir à la Sainte Cène.

Quand la fatigue et le découragement nous invitent à abandonner la course, ou quand les tentations se multiplient,
ou quand on n'a plus la force de se débarrasser des fardeaux et des péchés qu'on porte,
c'est à ce moment qu'il faut aller au Christ,
là où il nous invite à le rencontrer.

C'est dans la Sainte Cène que Jésus nous soulage avec son pardon. C'est dans la Sainte Cène que Jésus nous reconforte avec son amour. C'est dans la Sainte Cène que Jésus nous fortifie avec sa grâce.

C'est là qu'on est renouvelé, revigoré, confirmé dans les promesses et l'espérance.

C'est là que Jésus relève nos têtes pour que nous puissions voir au-delà des obstacles et que nous puissions courir, les yeux fixés sur lui.

Si Red Bull donne des ailes, la Sainte Cène, c'est bien meilleur ! Le prophète Ésaïe le dit (40.31) : « Ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force.

Ils prennent leur envol comme les aigles.

Ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. »

N'oublie jamais qui est Jésus.

Plus nous le cherchons,

plus nous le côtoyons dans la méditation de la Parole et la prière, plus nous nous nourrissons de ses grâces,
alors plus nous pourrons courir.

Si on garde les yeux fixés sur Jésus, alors nous profiterons davantage de la course, alors nous nous enthousiasmerons.

Alors plus grande sera notre force,
plus grand notre courage, notre envie, notre joie, notre
bonheur,
plus certaine sera notre espérance de la vie éternelle. Amen.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde
votre cœur, vos pensées et votre regard fixés sur
Jésus-Christ,
lui qui tout enduré pour nous, lui qui nous a tout obtenu,
lui qui nous soutien et nous conduits à l'arrivée,
à la vie éternelle. Amen